

Citations extraites de

Beat attitude: femmes poètes de la Beat Generation

Editions Bruno Doucey, Paris, 2018.

Denise Levertov

“The Ache of Marriage”, p.20

“The ache of marriage : / thigh and tongue, beloved, / are heavy with it”

- “Le mal du mariage : / cuisse et langue, mon amour, / en sont lourdes”

“two by two in the arch of / the ache of it”

- “deux par deux dans l’arche / de son mal”

Lenore Kandel

“Enlightenment poem”, p.38

« *we have all been brothers, hermaphrodite as oysters / bestowing our pearls carelessly* »

- « nous avons tous été frères, hermaphrodites comme les huîtres / offrant nos perles avec insouciance », p.38

“*melted gently into newer forms*”

- “nous fondions en de nouvelles formes”

« our pearls became more precious and our sexes static / mutability grew a shell, we devised different languages »

- “nos perles devinrent plus précieuses et nos sexes statiques / notre mue fit naître une carapace, nous conçûmes différentes langues »

« **God/Love Poem** », p.42

Permet de nuancer l’émancipation de la voix féminine, ici l’homme est vénéré/dépeint comme un Dieu

« your cock rises and throbs in my hands / a revelation / as Aphrodite knew it »

- « ta bite s’élève et palpite dans mes mains / une révélation / comme en vécut Aphrodite »

Elise Cowen

“I wanted a cunt of golden pleasure...”, p.58

Idem sur cette vénération du masculin

« O that I was a / cunt of golden pleasure more pure [...] / To honor you in »

- “Ô que je sois / une chatte de plaisir doré plus pure [...] / A l’intérieur de laquelle t’honorer”

Et quelques vers après : “To take your ease in” (“Pour y prendre tes aises”)
“To serve up good talk with dinner” (“Pour te servir une bonne conversation au dîner”).

Diane Di Prima

“Poem in Praise of my Husband”, p.64

Titre évocateur sur l’admiration forte des poétesses Beat pour leurs contemporains masculins (admiration captive sur le plan sentimental qui rejaillit sur le plan poétique). Alors même que ces femmes apparaissent comme les voix d’une rupture par rapport à la morale patriarcale, religieuse, bourgeoise, on assiste dans certains poèmes à un retour de ces injonctions, avec une même culpabilisation ou assujettissement du féminin par le féminin lui-même.

“I suppose it hasn’t been easy living with me either”

- “J’imagine que ça n’a pas été non plus facile de vivre avec moi”

Ces poèmes, étonnement caressants et révérencieux envers le masculin n’empêchent cependant pas l’affirmation d’une voix féminine forte, qui n’hésite pas à se mettre à nu, dévoiler son intimité, assumer ce qui fait la spécificité féminine hors de tout cadre moral qui juge cela répréhensible. Néanmoins, ce geste de rupture qu’est celui de tenir la position de femme, en poésie comme en société, n’est pas présentée comme allant de soi.

“The Practice of Magical Evocation”, p.66

“i am a woman and my poems / are woman’s : easy to say / this.”

- “je suis une femme et mes poemes / sont ceux d’une femme : facile de dire / cela. »
- « woman, a veil thru which the fingering Will / twice torn / twice torn »
- « la femme, un voile que traverse un Doigt déterminé / deux fois déchiré / deux fois déchiré »

“I get my period, September 1964”, p.70

“How can I forgive you this blood?” “Comment puis-je te pardonner ce sang?”

« You picket, you talk of violence, *you draw blood* / But only from me, unseeded & hungry blood / Which meant to be something else.”

- « Tu manifestes, tu parles de violence, *tu attires le sang* / Mais seulement le mien, sang affamé & en jachère / Qui voulait être autre chose. »

Hettie Jones

“Hard Drive”, p.92

« *I have always been at the same time / woman enough to be moved to tears / and man enough / to drive my car in any direction* »

- « J’ai toujours été à la fois / suffisamment femme pour être émue aux larmes / et suffisamment homme / pour conduire ma voiture dans n’importe quelle direction », p.92

Anne Waldman

“Crack in the World”, p.182

Il faut savoir qu’Anne Waldman conçoit et revendique le langage poétique comme un acte politique.

« I see the crack in the world / My body thinks it »

- “Je vois la fissure dans le monde / Mon corps la pense”

“It sets up the structure to make a baby, then tears / it down again”

- « Ca installe la structure pour faire un bébé, pour après / le démolir », p.182

« A slash in me, I see the slash in the world tonight / It keeps me whole, but divides me now »

- « Une entaille en moi, je vois l’entaille dans le monde ce soir / Elle me garde entière, mais me divise à present », p.182

« My body demented to this / It is endometrium shedding / [...] No man no touch me »

- « Mon corps m’a rendue folle / C’est l’endomètre qui mue / [...] Aucun homme ne doit me toucher », p.184

“No man no touch me “ (« Aucun homme ne doit me toucher »)

« The curse, glorious is upon me » (« La malédiction glorieuse est sur moi »)

« I make up the world & kill it again & again / [...] Ovum not fertilized »

- « Je construis le monde et je le tue encore & encore / [...] Ovule non fertilisé », Waldman, p.186

« Ovum not fertilized » (« Ovule non fertilisé », Waldman, p.186)

« You men who came out of me, back off »

- « Vous autres les hommes qui êtes sortis de moi, arrière »

C’est là une poésie de la déconstruction: reprise du mythe de l’Origine pour se le réapproprier – la femme est ici aux prises avec son corps : entre les invectives qui lui infligent une manière d’être, de concevoir son corps et son aspiration à être femme autrement tout en tentant d’assimiler dans son identité cette fissure originelle – qui représente à la fois ce qu’elle tente de dépasser et à la fois un indépassable avec lequel il faut négocier, être en paix – identité tiraillée entre ces deux pôles. Aussi présent ce poids des menstruations, on a ici le retour du péché originel, de cette malédiction, qui rend la femme intouchable

L’utilisation du terme « glorious » est ambiguë : la poétesse l’utilise pour retourner la malédiction qui pèse sur le féminin. En effet, ici ce sont les mots qui descendent de son ventre. Ce qui était de mauvaise augure produit aussi le poème : le poème est le fruit du péché ? en tout cas cela constitue un véritable pouvoir pour la femme, conscientisation de son pouvoir de donner la vie mais aussi la mort en ne cédant pas à l’injonction d’enfanter, de reproduire le schéma de l’engendrement qui veut que la femme porte le monde – elle refuse parce qu’elle

n'accepte pas de porter ce monde, ce monde qui la condamne, qu'elle ne veut donc pas perpétuer et qu'elle a le pouvoir de détruire (en ne le perpétuant pas).